

l'asservir. Elle n'est point considérée autrement que comme un oiseau domestique. Il n'en est pas ainsi de la race du bœuf, du cheval, etc., ses commensaux accoutumés dans nos fermes.

La souche primitive a subie de nombreuses altérations dans les tribus exportées il y a déjà des siècles du berceau de la race originale. En comparant ces diverses branches nous sommes forcés d'avouer que rien de positif ne peut être dit sur le type des premiers temps ; la science est impuissante à dévoiler ce mystère ; vous sentez bien que si je le savais je m'empresserais de vous le confier à deux sous la ligne, pour faire plaisir au propriétaire de la *Semaine Agricole* qui ne me refuse ni son amitié ni l'aide de sa bourse dans les moments critiques.

Voulez-vous la liste des principales tribus installées aujourd'hui dans les poulaillers de plusieurs peuples ?

Il y a la poule *française* qui compte, comme variantes : la poule vulgaire, la race rousse, Wallakiki, frisée, noire-fausse-nègre, de combats, à cinq doigts, couchoise, de Houdon, de Crèvecoeur, du Mans, de Bresse, et des variétés de sous-races.

La poule Hollandaise : races : Hollandaise proprement dite, pelkip argentée, pelkip dorée de Bréda, et à bec ou tête de corneille.

La poule Belge.—races : de Campine, naine de Campine, des Ardennes, et ardoisée de Bruges ou Ypres.

La poule anglaise, race Dorking. La poule espagnole, race Andalouse : La poule Italienne, race de Padoue, la poule allemande, race de Hambourg.

La poule asiatique.—races : cochinchinoise, cochinchinoise chauve dite Victoria, cochinchinoise pure, cochinchinoise noire, cochinchinoise coucou, et chinoise à joues bleues.

La poule indienne.—Races : Brahma, Poutra, et du Gange. La poule japonaise à duvet. La poule indo-Chinoise, de Camboze. La poule syrienne de Jérusalem.

La poule africaine.—Races : égyptienne, nègre de Mozambique et naine pattue de Madagascar.

La poule américaine.—Races : mexicaine, brésilienne, de Bahia, et américaine ou coucou russe.

Enfin, la poule océanienne.—Races : Sultan à manteau vert, géante de Java, Ajam, Alos, Sonherat bronzée, Benkiva et naine de Batam.

Vous me direz qu'il y en a pour tous les goûts et de tous les pays. Je change un mot et je répète avec vous : il y en a pour tous les goûts et pour tous les pays. Cette variété n'offre pas seulement nombre d'avantages sous mille rapports, elle a cela de particulier qu'elle n'empêche point telle ou telle race de s'acclimater dans tel ou tel pays. C'est un fait incontestable : la poule vit dans sa patrie adoptive sans avoir à souffrir les inconvénients d'un climat qui lui était étranger jadis.

Cette réflexion me ramène à nous demander aussitôt pourquoi plusieurs pays, le Canada par exemple, se sont contenté des races gallines dont les anciens importateurs les ont d'abord pourvus, et pourquoi parmi tant de types

différents, localisés sur une douzaine de points de l'univers, l'on ne fait pas un choix intelligent propre à améliorer ou changer s'il le faut les races des pays les moins favorisés sous ce rapport ? Ah ! dame, c'est que la routine n'est pas une petite affaire et qu'il faudra avoir trente-six fois raison et le prouver trente-six fois au moins avant de voir un seul individu se mettre en peine d'opérer ce progrès. Et puis, fait assez curieux, l'élevage des volailles est chose encore peu connue, même chez les peuples les plus avancés en agriculture. Ce n'est que tout récemment que l'on s'est mis à rechercher, par l'étude et par des expériences sérieuses, de la valeur de cette branche pourtant si importante de l'économie de la ferme. Ne blâmons personne, ou blâmons tout le monde, ce qui serait beaucoup de trouble à me donner, conséquemment je me tiens tranquille.

Pour être à peu près ignorée de nos jours, la science de l'élevage des poules et de la production des poulets n'en est pas moins très-vieille. A l'instar de mainte invention dont notre époque se glorifie, nous pourrions la retrouver dans un passé lointain, presqu'oublié, mais qui a laissé quelques traces cependant. C'est le cas de répéter : rien de nouveau sous le soleil.

Un écrivain de l'antiquité raconte en son vieux style qu'à l'île de Délos, en Ortygie, l'une des Cyclades, il y avait une *foullitude* de personnes adonnées à l'élevage des poules. Ces éleveurs étaient tellement versés dans leur art qu'à voir un œuf, ils jugeaient de quelle poule il était sorti.

Socrate s'amusait à éléver des poules, et quand on lui représentait que leurs cris et leur caquetage devaient l'ahurir un tantinet, il se mettait à vanter les œufs qu'elles pondraient.

Les poules blanches étaient consacrées au Soleil par nos ancêtres païens, je suppose que c'est par antithèse que les poules noires ont été vouées aux pratiques nocturnes inventées par la sorcellerie pour connaître les trésors cachés, l'avenir, le passé, etc.,

Les Romains entretenaient des poulets sacrés et ils se gardaient bien de rien entreprendre sans consulter au préalable les auspices de cette volaille prophétique. Ce fait, très historique, ne constitue pas un éloge des Romains me direz-vous. Je vous prie de vous rappeler que je n'ai jamais vanté ces fiers conquérants, qui, du reste, savaient fort bien se passer de mon approbation lorsqu'ils déclinaient de la marche des armées et de la conduite du Sénat par certains mouvements de leurs dits poulets sacrés.

Rappelons-nous aussi la célébrité qu'avaient acquise les Egyptiens au moyen des fours dans lesquels ils faisaient éclore annuellement des quantités énormes de poulets.

Les guerriers de Carie, je parle de longtemps, portaient un coq sur leur casque comme l'emblème d'une sentinelle vigilante. Cet animal était révéré comme roi par les Perses. Je n'y étais pas, mais Aristophane qui a connu ces gens-là nous l'assure.

Les vieux habitants de la Saule, nos pères, comme tous les peuples de la race Celte étaient d'immenses troupeaux de coqs. Les

Romains, ayant fait la conquête de ce pays, leur imposèrent le nom de *Gallus*, (Gaulois dans notre langage) coq, non seulement à cause du grand nombre de ces oiseaux qu'il y trouvèrent mais parce que les Gaulois l'avaient adopté pour enseigne—symbole d'activité et de vigilance. De là nous est venu le coq gaulois, transporté jusqu'en Canada sur le clocher de nos églises.

L'on sait parfaitement que les Celtes, dont l'agriculture était très perfectionnée avant les conquêtes de Jules César, étaient de tout les peuples alors connus, ceux qui consommaient le plus d'œufs, preuve qu'ils s'étaient avancés loin dans l'art de l'élevage des poules.

La féodalité n'a pas oublié l'impôt de la volaille. Sous le nom de *Géline*, la poule payait un fort tribu à la gourmandise des seigneurs. Le bon roi Henri-Quatre disait un mot d'une générosité rare lorsqu'il promettait que, grâce à son règne, chacun de ses sujets mettrait la poule au pot—c'était vouloir renverser le système féodal et rendre au peuple gaulois la possession incontestée des produits de sa basse-cour. Voilà comment j'interprète l'Histoire. Vous aussi, n'est-ce pas ?

Tout est utile chez la poule. Les hommes ont compris cela de bonne heure, mais aux Celtes, encore une fois, revient le titre d'inventeurs des lits de plume.

L'œuf de la poule entre dans une infinité de préparations culinaires ; il est peu de mets qui soit apprêté aussi diversement, sans compter les industries de toute nature qui l'empruntent comme ingrédient. La coquille, pilée et transformée en pâte fine, sert à imiter à s'y méprendre les pipes dites "écume de mer." Vous ne savez pas cela ; moi non plus, je viens de le lire dans une gazette, les gazettes disent toujours la vérité.... sur les pipes d'écume de mer.

Savez-vous que les poules sont gallinophages ?

C'est pourtant la vérité. Broyez les os, la chair et les intestins d'une poule, et vous verrez d'autres poules se précipiter sur cette pâture et en faire bombance. La morale tire l'échelle après ce spectacle.

Le coq, parlez-moi du coq ! voilà un animal dont la réputation est trop inférieure aux mérites qu'il possède incontestablement. Il est beau, fier, vigoureux, brave, dévoué, alerte et amoureux comme plusieurs Turcs, soit dit sans vouloir attirer sur ma tête la colère de la Sublime-Porte.

Le bon coq, dit le naturaliste Buffon, est celui qui a du feu dans les yeux, de la fierté dans la démarche, de la liberté dans les mouvements, et toutes les proportions qui annoncent la force. Sa taille doit être plus grande que petite, son plumage noir ou d'un rouge obscur ; sa patte grosse, bien onglée et ergotée ; la cuisse longue, grosse et bien emplumée ; la poitrine large ; le cou élevé et bien fourni de plumes ; le bec court et gros ; les yeux noirs ou bleus ; l'oreille blanche et grande ; les barbes (petites chaires glauquées du menton) rouges et bien pendantes ; les plis de la tête et du cou étendus jusqu'à sur les épaules et dorées ; l'aile forte, la queue grande et repliée en faucille.